

European Advanced Technology — A Programme for Integration, par CHRISTOPHER LAYTON. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 293 pages. — GEORGE ALLEN & UNWIN LTD., Londres, 1969

Yvan Stringer

Volume 45, numéro 3, octobre–décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stringer, Y. (1969). Compte rendu de [*European Advanced Technology — A Programme for Integration*, par CHRISTOPHER LAYTON. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 293 pages. — GEORGE ALLEN & UNWIN LTD., Londres, 1969]. *L'Actualité économique*, 45(3), 570–571. <https://doi.org/10.7202/1003748ar>

Les Livres

European Advanced Technology — A Programme for Integration,
par CHRISTOPHER LAYTON. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 293 pages.
— GEORGE ALLEN & UNWIN LTD., Londres, 1969.

Après avoir illustré l'écart technologique considérable entre les États-Unis et l'Europe, et après en avoir examiné les principales raisons, Christopher Layton propose un vaste programme d'intégration à l'intention des pays européens.

Pour se maintenir à la pointe du progrès dans les secteurs technologiques avancés (aviation, énergie nucléaire, espace et communications, électronique), les États-Unis ont dû mobiliser des ressources massives à des fins de recherche et de développement. Si la contribution du secteur privé a pu être substantielle, la principale impulsion est venue du gouvernement fédéral qui, en plus de consacrer des sommes abondantes à la recherche, a su les distribuer efficacement à l'entreprise privée et à l'université. Parmi les autres raisons des succès américains, Layton cite la politique d'achat du gouvernement, la mobilité sectorielle des cadres supérieurs, l'utilisation des techniques modernes d'administration...

La deuxième partie du volume montre que de tels facteurs ne se retrouvent que partiellement en Europe. La modicité relative des ressources utilisées à des fins de recherche par chaque pays et l'efficacité partielle des interventions gouvernementales ont empêché l'Europe de maintenir le pas et font nettement ressortir la nécessité d'une collaboration beaucoup plus étroite. Cette leçon, ce sont les plus petits pays qui semblent l'avoir d'abord compris, les trois grandes nations se préoccupant davantage de s'assurer la position de commande en Europe.

Cette trop forte conscience nationale explique les échecs et les réussites mitigées de certaines tentatives d'intégration. La duplication des programmes de recherche en constitue un exemple : tout en contribuant à un organisme communautaire, un pays maintient un programme national concurrent qui, trop souvent, est prioritaire lors de l'allocation des fonds. Certaines

LES LIVRES

institutions sont presque paralysées par des conflits d'objectifs entre les pays participants. De tels exemples abondent dans la troisième partie, « Fumbling Towards Unity », qui retrace en détail l'histoire de la coopération européenne dans les secteurs de pointe. Si on y constate de francs succès, on remarque davantage le caractère improvisé et l'orientation changeante de plusieurs programmes. Christopher Layton profite de cette partie pour faire des recommandations précises en vue d'accroître l'efficacité des organismes existants.

Dans la dernière partie, Layton propose un programme d'intégration européenne. Il insiste sur le caractère urgent d'une politique scientifique et suggère une échelle des priorités scientifiques actuelles. Il élabore ensuite une politique industrielle qui vise l'harmonisation des lois nationales (brevets, loi des compagnies...), la standardisation des produits, la création d'un marché commun pour les achats publics et, bien sûr, la fusion des entreprises encore viables.

En conclusion, le volume de Layton constitue une source très utile de documentation sur l'état actuel de la technologie de pointe en Europe. Il réunit une foule d'informations détaillées qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Il présente comme principale faiblesse d'être paru après *Le défi américain* de Servan-Schreiber : le lecteur a souvent l'impression d'avoir déjà lu le volume de Layton.

Yvan Stringer

The Take-Over of Canadian Firms, 1945-1961, par G.L. REUBER et F. ROSEMAN. Un vol., 6½ po. x 10, relié, 242 pages. Special Study no. 10. — ECONOMIC COUNCIL OF CANADA, Ottawa, mars 1969.

Il s'agit là d'une analyse statistique portant sur 639 acquisitions étrangères et 1,187 acquisitions domestiques qui confirme l'existence d'une relation étroite entre les conditions économiques générales et les variations du nombre d'acquisitions domestiques et étrangères d'année en année.

L'analyse repose sur une masse de données statistiques inédites que le ministère fédéral de la Justice, puis plus tard le ministère de la Consommation et des Affaires des Corporations, ont colligées. L'ouvrage contient d'ailleurs une cinquantaine de pages d'annexes statistiques qui pourront être utiles pour des analyses futures.

Il ne peut être question de résumer ici l'ensemble des résultats auxquels les auteurs sont parvenus. Nous ne signalerons qu'un point en particulier. Entre 1948 et 1963 la proportion des principaux secteurs de l'industrie canadienne contrôlés par des non-résidents est passée du quart au tiers environ. L'incidence des acquisitions étrangères sur cette proportion a varié beaucoup selon les industries. Pour l'ensemble de l'industrie manufacturière les actifs contrôlés par les non-résidents en 1962, ne s'expliquaient que pour 12 p.c. par des acquisitions faites entre 1945 et 1961. Cependant, ce pourcentage